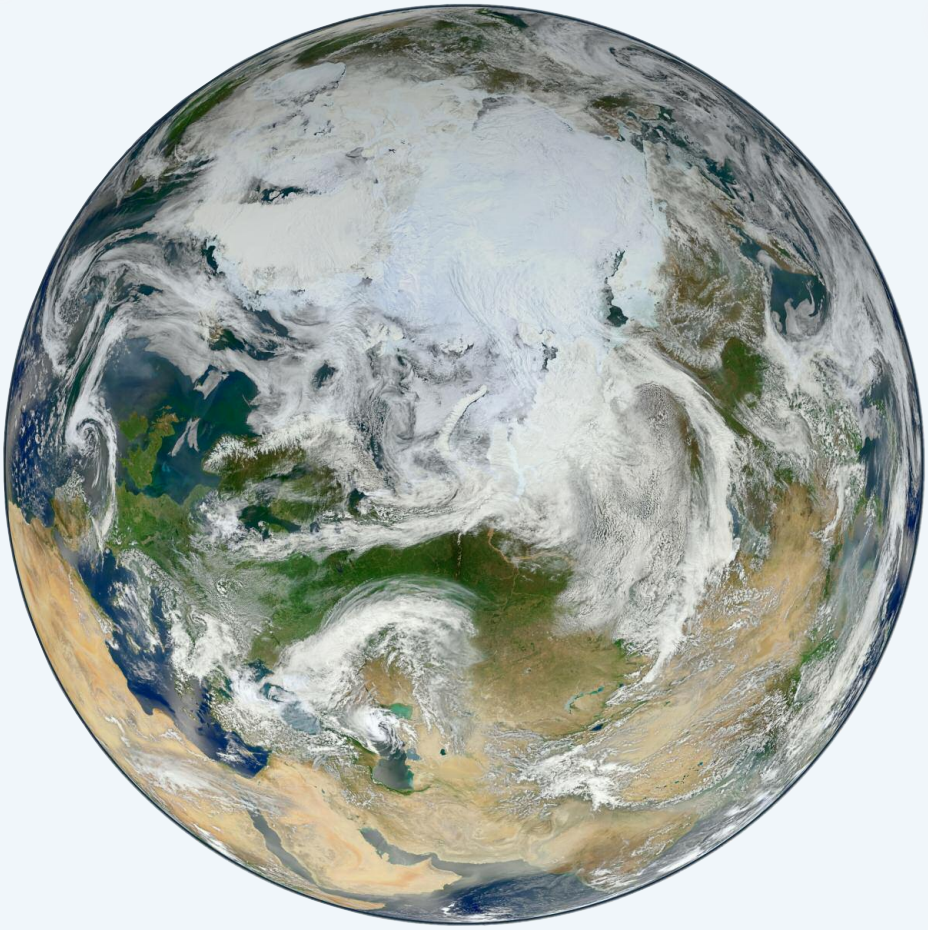
ALIMENTATION ET ENVIRONNEMENT



VOS CHOIX ALIMENTAIRES PEUVENT FAIRE LA DIFFÉRENCE

SOCIÉTÉ Végane

SOMMAIRE

AIDEZ À PROTÉGER...

LES TERRES

LUTTEZ CONTRE LA FAIM DANS LE MONDE 2
PRÉSERVEZ LES TERRES FERTILES 3
PRÉSERVEZ LES FORÊTS 4
PRÉSERVEZ LA BIODIVERSITÉ 5

AIDEZ À PROTÉGER...

L'EAU

PRÉSERVEZ L'EAU DOUCE 6
PRÉSERVEZ LES OCÉANS 8

AIDEZ À PROTÉGER...

L'ATMOSPHÈRE

RÉDUISEZ L'IMPACT CLIMATIQUE 9

PROTÉGEZ LA PLANÈTE,

DEVENEZ VÉGANE !

..... 11

NOTRE ALIMENTATION ET LA PLANÈTE

La production mondiale de viande a quadruplé lors des cinquante dernières années : il y a maintenant trois fois plus d'animaux d'élevage que d'êtres humains[1a]. Le cheptel mondial croît plus rapidement que la population humaine. L'appétit des Occidentaux pour la viande, les œufs et les produits laitiers ne cesse d'augmenter (avec leur tour de taille). L'adoption d'une alimentation carnée par les classes moyennes chinoises laisse prévoir une amplification du phénomène.

Le cheptel mondial augmente. Son alimentation mobilise de plus en plus de terres cultivables. Cela va accentuer le réchauffement climatique, la pollution généralisée, la déforestation, la dégradation des terres, la malnutrition, qui sévit dans les pays en voie de développement, la raréfaction de l'eau et l'extinction des espèces : la planète ne peut pas nourrir les populations croissantes d'humains et d'animaux d'élevage tout à la fois.

Si nous essayons déjà d'amoindrir notre impact environnemental en améliorant notre efficience énergétique et en évitant d'utiliser la voiture ou de gaspiller l'eau, alors nous devons aussi étudier le facteur principal de notre empreinte écologique : notre alimentation.

LUTTEZ CONTRE LA FAIM DANS LE MONDE

Selon le rapport ONUAA 2005, la faim tue plus de 5 millions d'enfants par an. Or on prévoit que la population mondiale va augmenter de 6 à 9 milliards d'ici 2050. Face à l'urgence, nous devons trouver des solutions pour nourrir l'espèce humaine au XXIe siècle.

La superficie des terres fertiles de la planète est limitée. C'est l'une des principales contraintes de la production alimentaire mondiale. Notre capacité à nourrir la planète dépend donc de la gestion des surfaces agricoles viables. L'alimentation occidentale joue un rôle majeur dans le processus qui prive les plus pauvres des nourritures de première nécessité. L'élevage consomme effectivement plus de protéines, d'eau et de calories qu'il n'en produit. La majorité des protéines végétales qu'un animal consomme sert à son fonctionnement physiologique plutôt qu'à la conversion en viande, œufs ou lait.

Utilité relative des surfaces agricoles :

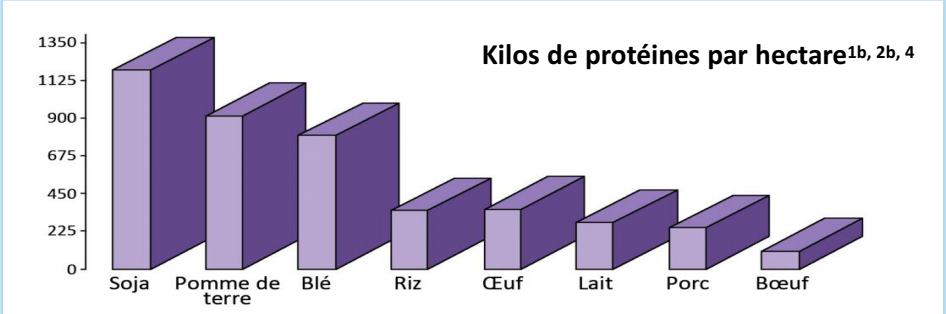
VOS CHOIX ALIMENTAIRES PEUVENT FAIRE UNE DIFFÉRENCE

Plusieurs études indiquent qu'une alimentation végane variée ne requiert qu'un tiers de la superficie agricole nécessaire à l'alimentation occidentale conventionnelle[2a, 3].

Il n'y a pas assez de terres pour qu'une alimentation à base de produits animaux puisse nourrir l'humanité. Malgré les 850 millions de personnes qui souffrent de la faim, nous continuons de gaspiller les terres fertiles, qui ne produisent qu'une fraction de leur potentiel.

La population mondiale augmente en même temps que la surface des terres fertiles diminue. Pour être en mesure d'éviter les pénuries alimentaires à venir, il faudra trouver le moyen d'utiliser les ressources naturelles de façon durable.

L'élevage industriel n'est ni justifié ni durable.



PRÉSERVEZ LES TERRES FERTILES

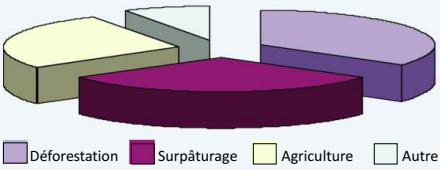
L'Institut des ressources mondiales a déclaré que près de 40 % des terres agricoles étaient déjà gravement détériorées. Si les dégradations se poursuivent au rythme actuel, l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires prévoit la perte de 150 à 360 millions d'hectares fertiles d'ici 2020[5].

L'avenir de la production alimentaire ne dépend pas seulement de l'accroissement de la population : les terres productives subissent un processus de raréfaction. Il y a donc de moins en moins de surface agricole fertile par personne. L'augmentation des rendements sur des terres déjà abîmées n'est pas une solution durable.

VOS CHOIX ALIMENTAIRES PEUVENT FAIRE UNE DIFFÉRENCE

Le surpâturage est responsable de la dégradation des sols à 35 %, la déforestation à 30 % et l'agriculture à 27 %[6].

Dégradation des sols



La consommation de produits animaux est directement ou indirectement liée à chacune de ces causes.

C'est un cercle vicieux : le déclin de fertilité des sols pousse les cultivateurs à compenser par l'augmentation de la superficie agricole. Ils trouvent de nouveaux terrains le plus souvent par déforestation, laquelle à son tour provoque une nouvelle dégradation des sols. Ce processus est exactement à l'opposé des pratiques agricoles durables.

Une alimentation végane peut prévenir la détérioration de nouvelles terres fertiles.

> **« L'industrie de la volaille, qui est en plein essor, suscitera des demandes en aliments pour animaux qui excéderont largement les disponibilités actuelles[7a]. »** ONUAA

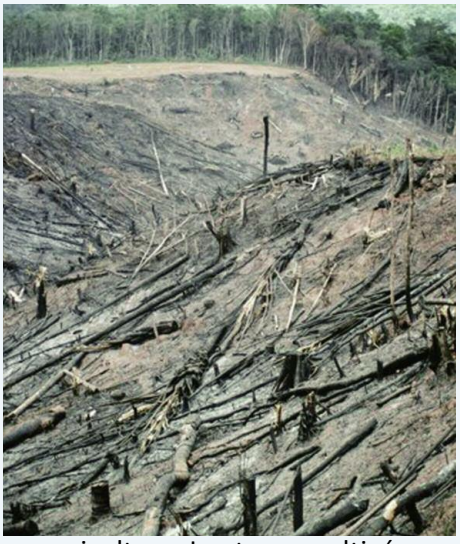
PRÉSERVEZ LES FORÊTS

Nous avons besoin des forêts. Elles emmagasinent de grandes quantités de carbone, relâchent de l'oxygène, empêchent les inondations, protègent les sols et sont le refuge de millions de variétés de plantes et d'espèces animales. Elles sont aussi l'habitat de milliers de peuples indigènes, dont les moyens de survie et les modes de vie disparaissent rapidement.

VOS CHOIX ALIMENTAIRES PEUVENT FAIRE UNE DIFFÉRENCE

Les forêts ne sont pas uniquement détruites pour fournir du bois, du papier ou du combustible. Leur abattage fait place à de nouveaux pâturages et aux cultures requises par l'alimentation des animaux de ferme.

Les estimations du WRI (Institut des ressources mondiales) suggèrent que 20 à 30 % de la surface forestière mondiale a déjà été convertie



en agriculture. Les terres cultivées se dégradent de plus en plus. Leur remplacement et l'expansion agricole sont responsables de plus de 60 % de la déforestation mondiale[8]. La plupart de ces terres servent de pâturages pour le bœuf.

Ce processus est maintenant connu sous le nom d'*hamburgerisation* des forêts.

Une alimentation végane peut significativement réduire votre part de responsabilité dans la destruction des forêts de la planète.

PRÉSERVEZ LA BIODIVERSITÉ

À ce jour, le nombre d'espèces vivant sur Terre reste inconnu. Les estimations s'étendent de 2 à 100 millions, mais la plupart des experts l'évaluent à 10 millions. Sur 1,4 million d'espèces identifiées, seule une petite partie a été étudiée[9].

« L'élevage représente à lui seul 20 % de la biomasse animale terrestre totale. Les terres qu'il occupe maintenant abritaient autrefois la vie sauvage[10]. »

En 2002, 18 % des espèces vertébrées observées par l'Union de conservation mondiale, dont 24 % de mammifères et 30 % de poissons, étaient menacées d'extinction. La même étude estimait que 49 % des plantes évaluées étaient également menacées d'extinction[11]. Le taux d'extinction des espèces serait de 1 000 à 10 000 fois plus élevé qu'il ne devrait l'être en ce moment[12].

> Nombre de scientifiques environnementaux pensent que nous sommes engagés dans un processus d'extinction de masse. Cette perte de diversité génétique aura des conséquences graves sur la production alimentaire et l'équilibre environnemental.

VOS CHOIX ALIMENTAIRES PEUVENT FAIRE UNE DIFFÉRENCE

La destruction d'habitat est le facteur d'extinction définitive. Parce qu'elles détruisent les écosystèmes, la déforestation, l'agriculture intensive et la dégradation des terres sont responsables de l'extinction massive de la biodiversité.

L'ONUAA, l'USAID et la Banque mondiale ont commissionné un rapport dont la conclusion est que l'élevage industriel contribue à la disparition des espèces : « La demande en aliments concentrés intensifie et transforme l'exploitation des terres. Parce qu'elle est responsable de la destruction des habitats naturels et qu'elle compromet le fonctionnement des écosystèmes, la production de grain pour l'élevage augmente la pression exercée sur la biodiversité[13]. »

Bien qu'elles ne couvrent qu'environ 10 % de la surface terrestre, il semble que les forêts tropicales humides abritent environ 90 % de la totalité des espèces. Beaucoup d'entre elles n'ont jamais été étudiées[14].

PRÉSERVEZ LA BIODIVERSITÉ

Le remplacement massif des forêts par des pâturages à bovins et des cultures pour le bétail détruit la biodiversité.

Parmi d'autres facteurs responsables de la disparition des espèces, le changement climatique, l'introduction d'espèces invasives et la pollution sont directement liés à l'élevage.

« Le bétail joue un rôle important dans la crise actuelle de la biodiversité, puisqu'il contribue directement ou indirectement à tous les facteurs de perte, au niveau tant local que mondial[7b]. »
ONUAA

Une alimentation végane aide à préserver la biodiversité.

PRÉSERVEZ L'EAU

L'ONU-Eau juge que, « au début du XXIe siècle, toutes les formes de vie qu'abrite la Terre, dont plus de 6 milliards d'êtres humains, sont face à une grave crise de l'eau[15] ».

Cette situation empire proportionnellement à l'accroissement de la population et à l'augmentation de la consommation individuelle.

L'adoption de comportements alimentaires occidentaux à base de viande épuise chaque jour un peu plus les ressources.

VOS CHOIX ALIMENTAIRES PEUVENT FAIRE UNE DIFFÉRENCE

Dire qu'il faut trois fois plus d'eau pour nourrir un mangeur de viande que pour nourrir un végane reste une affirmation prudente, malgré la variabilité des statistiques[16].

L'irrigation des terres arables améliore leur rentabilité ou les rend tout simplement productives. Or la plupart de ces terres sont gaspillées à produire des aliments pour le bétail plutôt qu'à nourrir directement les humains. Parmi les ressources gâchées, il faut donc comptabiliser l'eau d'irrigation ainsi que l'eau d'abreuvage.

Le bétail européen est nourri en grande partie avec des aliments récoltés dans les pays en voie de développement. L'eau gaspillée provient donc non seulement des réserves européennes, mais aussi de ces pays où l'eau potable est rare.

Une alimentation végane peut réduire significativement la demande mondiale en eau.

LA POLLUTION DES EAUX

L'agriculture est le premier des pollueurs d'eau. Le purin pollue les eaux souterraines, les ruisseaux et les rivières. L'élevage est probablement le premier pollueur d'eau du secteur agricole tout entier[7c]. Fumiers et purins contiennent de grandes quantités d'azote et de phosphore. Ces éléments sont lessivés vers les lacs, où ils tuent les poissons et menacent la vie des autres animaux. Ils s'infiltrent aussi dans les nappes souterraines ou sont libérés dans l'atmosphère sous une forme gazeuse qui peut provoquer des pluies acides.

L'intensification de la productivité agricole est principalement imputable à la demande croissante en aliments pour l'élevage. « La France est le premier consommateur européen de pesticides et le quatrième au niveau mondial, derrière les États-Unis, le Brésil et le Japon[17]. » Aujourd'hui, les effets néfastes des pesticides sur l'environnement sont bien documentés. Des coléoptères aux oiseaux, les pesticides peuvent affecter la vie sauvage. Nombre d'entre eux sont considérés comme dangereux pour la santé humaine.

Une alimentation végane peut améliorer la qualité de l'eau..

PRÉSERVEZ LES OCÉANS

La menace qui pèse sur l'écologie marine, c'est la surpêche. La dimension des prélèvements dépasse régulièrement les capacités de renouvellement. La demande mondiale augmente. Cette tendance pourrait avoir des conséquences dévastatrices sur l'équilibre des océans.

Les espèces marchandes ne sont pas les seules à être menacées. Parce que l'environnement marin est méconnu, il est difficile d'estimer l'effet de la suppression quotidienne de milliers de poissons sur l'écosystème, mais certaines conséquences de la pêche commerciale de masse sont visibles (filets dérivants, sennes, chaluts).

« Le développement vertigineux des pêcheries modernes et celui des méthodes de pêche destructives [...] sont un désastre mondial pour les baleines et les dauphins[18]. » WDCS

PISCICULTURE

La surpêche a favorisé le développement des fermes piscicoles en provoquant l'extinction des poissons sauvages. Parmi les productions animales, la pisciculture a le taux de croissance le plus fort, créant de graves problèmes : ces élevages sont nourris avec des poissons sauvages. La production d'une seule tonne de saumon d'élevage requiert plus de trois tonnes

de poissons sauvages. Les espèces marines telles que le flétan et le cabillaud demandent cinq fois plus de poissons sauvages qu'elles n'en produisent. Loin d'enrayer l'extinction des poissons sauvages, la pisciculture accroît la surpêche[19].

Afin de contenir les infestations de poux de mer, les poissons d'élevage sont complémentés chimiquement ou baignés dans des organophosphorés, voire des pyréthrinoïdes de synthèse. Malgré leur présence parmi la liste des substances dangereuses (définie par directive européenne), nombre de produits chimiques servent à élever des poissons pour la consommation humaine, avant d'être rejetés dans les mers[20]. En plus des traitements contre les maladies et les parasites, les déchets piscicoles sont autant de polluants.

VOS CHOIX ALIMENTAIRES PEUVENT FAIRE UNE DIFFÉRENCE

Une alimentation sans poisson sauvage ni d'élevage peut inverser les effets de la destruction des écosystèmes marins.

RÉDUISEZ L'IMPACT CLIMATIQUE

Le dioxyde de carbone, le méthane et l'oxyde d'azote forment une couche d'isolation lorsqu'ils sont relâchés dans l'atmosphère, piégeant la chaleur qui s'y trouve. Grâce à cet effet de serre, la température propice au développement de la vie est maintenue sur notre planète. Mais depuis l'industrialisation, l'effet de serre s'intensifie parce que les émissions de gaz spécifiques ont considérablement augmenté.

VOS CHOIX ALIMENTAIRES PEUVENT FAIRE UNE DIFFÉRENCE

La consommation de viande est responsable d'un tiers (au minimum) de l'ensemble des émissions biologiques de méthane[21].

Le méthane est produit par une bactérie dans l'estomac des moutons, des vaches et des chèvres. Les fonctions biologiques des animaux libèrent ce gaz. Molécule pour molécule, l'effet de serre du méthane est vingt fois plus important que celui du dioxyde de carbone[22].

L'élevage industriel utilise quantité de carburants fossiles. La grande majorité de cette énergie est utilisée pour produire, transporter et transformer les aliments pour le bétail[13].

« Le secteur de l'élevage joue un rôle majeur, car il est responsable de 18 % des émissions de gaz à effet de serre mesurées en équivalent CO_2. C'est plus que ne polluent les transports [≃ 13,5 %][7d]. » ONUAA

Parce qu'elle amoindrit la facture énergétique, l'alimentation végane (végétalienne) amoindrit également les risques de marées noires, de pollution atmosphérique, de pluies acides, de destruction d'habitats et de réchauffement global.

L'expansion des élevages de vaches, de cochons et de volaille provoque l'abattage des forêts afin de cultiver de quoi les nourrir, mais la diminution du nombre d'arbres amoindrit d'autant l'absorption du dioxyde de carbone, autre contribution majeure au réchauffement climatique.

Une étude de l'université de Chicago indique que l'alimentation américaine conventionnelle (à base de viande) générerait environ 1,5 tonne d'équivalent CO_2 de plus que l'alimentation végane. Les auteurs concluent que, du point de vue environnemental, il serait plus efficace d'adopter une alimentation végane que de passer à la voiture hybride.

PROTÉGEZ LA PLANÈTE

Il est reconnu que l'agriculture est l'activité humaine qui cause le plus de dégâts environnementaux. Chaque consommateur peut choisir une alimentation durable.

Le bétail consomme plus de protéines et de calories qu'il n'en produit. L'élevage n'utilise donc pas les ressources de façon durable. De plus, la consommation de produits animaux contribue au réchauffement climatique, à la pollution, à la raréfaction de l'eau, à la dégradation des sols, à la déforestation et à la destruction de la biodiversité, bref à tous les problèmes environnementaux majeurs.

Chacun devrait être attentif aux conséquences mondiales de son train de vie. Choisir une alimentation végane limite significativement l'impact environnemental.

Vérifiez vous-même la différence faite par l'alimentation végane : http://www.myfootprint.org/fr/. Ce site calcule votre empreinte écologique. Les alimentations véganes et à base de viande donnent des résultats très différents !

ALIMENTATION LOCALE

Les aliments produits localement présentent une économie de transport. La faible distance parcourue du champ à l'assiette représente une économie de camions, de bateaux et d'avions. Les consommateurs soucieux de leur empreinte environnementale sont sensibles à la dépense kilométrique de leurs achats.

LES IMPORTATIONS DE L'ÉLEVAGE FRANÇAIS

Bien souvent, les consommateurs ne s'inquiètent que des derniers kilomètres du produit fini. Ils pensent que le poulet, le porc ou le bœuf français sont des choix acceptables du point de vue environnemental, puisqu'ils n'ont pas été transportés par avion ni par bateau. Pourtant, le bétail consomme de plus en plus de tourteau de soja importé. L'impact environnemental des produits de l'élevage français peut être aussi élevé que celui des produits animaux importés. Lorsque les protéines végétales sont directement consommées par l'intéressé plutôt qu'à travers l'intermédiaire d'un animal, on utilise bien moins de terres. L'alimentation végane est donc meilleure pour l'environnement. Consommer des légumes locaux, c'est encore mieux.

DEVENEZ VÉGANE !

On peut devenir végane pour préserver la planète. Il y a bien d'autres raisons pour devenir végane : épargner les vies des milliers d'animaux que vous auriez mangés, leur épargner également l'exploitation cruelle des élevages industriels.

Vous ne cautionnerez plus la multiplication des maladies issues des élevages telles que la maladie de la vache folle, la grippe aviaire ou la grippe porcine H1N1, ni leur adaptation aux humains. Votre alimentation équilibrée et nourrissante ne cautionnera plus l'augmentation du nombre de maladies résistantes aux antibiotiques telles que le SRAS.

En adhérant à la Société végane, vous nous aidez à faire connaître un mode de consommation sans exploitation animale, pour les animaux, les humains et la planète.

Il n'est pas nécessaire d'être végane pour adhérer à la Société végane. Vous aussi, vous pouvez nous encourager à faire la différence. Pourquoi ne pas adhérer dès aujourd'hui, en remplissant le formulaire ci-joint ou à partir du site Internet www.societevegane.fr ?

Texte anglophone et financement : **The Vegan Society**.
Composition, photographie et édition originale : Doughnut Design.
Version francophone, financement et mise en page : **Société végane** (France).

NOTES

1. Base FAOSTAT, http://faostat.fao.org/faostat/collections?subset=agriculture, consultée le 21/06/2006 :
a. Comparaison des données.
b. La rentabilité du riz et du soja à l'hectare est une moyenne européenne pour 2005.

2. Gerbens-Leenes (P. W.), Nonhebel (S.), Ivens (W. P. M. F.), « A Method to Determine Land Requirements Relating to Food Consumption Patterns », dans *Agriculture, Ecosystems and Environment*, vol. 90, n° 1, 2002 :
a. Alimentation et utilisation des sols.
b. Rentabilité à l'hectare des autres aliments que le riz, p. 47-58.

3. Peters (C. J.), Wilkins (J. L.), Fick (G. W.), « Testing a Complete Diet Model for Estimating the Land Resource Requirements of Food Consumption and Agricultural Carrying Capacity: The New York State Example », dans *Renewable Agriculture and Food Systems*, vol. 22, n° 2, juin 2007, p. 145-153.

4. McCance (R. A.), Widdowson (E. M.) *The Composition of Foods* (6e édition compilée), Food Standards Agency, 2002 : quantités de protéines contenues dans les aliments.

5. IFPRI, « How Large a Threat is Soil Degradation? », dans *2020 Newsletter*, mars 1999.

6. Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP), *Global environment Outlook 3*, communiqué de presse, http://www.grida.no/geo/press.htm.

7. Steinfield (H.), Gerber (P.), Wassenaar (T.), Castel (V.), Rosales (M.), Haan (C. de), *L'Ombre portée de l'élevage. Impacts environnementaux et options pour leur atténuation*, ONUAA, 2009 (édition française, disponible ici : http://www.fao.org/docrep/012/a0701f/a0701f00.htm) :
a. Page 16.
b. Page 204.
c. Page xxii.
d. Page xxi.

8. Goodland (R.), Pimentel (D.), « Sustainability and Integrity in the Agriculture Sector », dans *Ecological Integrity: Integrating Environment Conservation and Health*, Éditions D. Pimentel, L. Westra et R. F. Noss, Island Press, 2000.

9. Institut des ressources mondiales (WRI), *Biodiversity and Protected Areas*, http://www.wri.org/wri/biodiv/b02-gbs.html consulté le 15/05/2003.

10. « Livestock Impacts on the Environment », dans *Magazine Spotlight*, ONUAA, 2006, http://www.fao.org/ag/magazine/0612sp1.htm.

11. Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), *Red List of Threatened Species*, http://www.redlist.org/info/, consulté le 15/05/2003.

12. Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), *Background to the IUCN Red List of Threatened Species*, http://www.iucn.org/, consulté le 15/05/2003.

13. Haan (C. de), Steinfield (H.), Blackburn (H.), « Livestock and the Environment: Finding a Balance », ONUAA, USAID, Banque mondiale, 1998.

14. Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP), *Global environment Outlook 3*, http://www.unep.org/GEO/geo3/english/220.htm, consulté le 15/15/2003.

15. *Water for People, Water for Life: The UN Water Development Report* (résumé), World Water Assessment Programme, 2003.

16. Renault (D.), Wallender (W. W.), « Nutritional Water Productivity and Diets », dans *Agricultural Water Management,* vol. 45, n° 3, août 2000, p. 275-296.

17. Ministère de l'Écologie de la France, « chiffres-clés », dans *Questions / Réponses sur les pesticides*, http://www.developpement-durable.gouv.fr/-Questions-Reponses-sur-les,3225-.html, consulté le 03/09/2013.

18. Whale and Dolphin Conservation Society, *Introduction to Fisheries*, http://www.wdcs.org, consulté le 12/05/2003.

19. Naylor (R. L.), Goldburg (R. J.), Primavera (J. H.), Kautsky (N.), Beveridge (M. C. M.), Clay (J.), Folkes (C.), Lubchenco (J.), Mooney (H.), Troell (M.), « Effect of Aquaculture on World Fish Supplies », publié dans *Nature*, vol. 405, 29 juin 2000, p. 1017-1024.

20. Lymbery (P.), Close (M.), « In Too Deep: The Welfare of Intensively Farmed Fish », CIWF Trust, 2002.

21. National Aeronautics and Space Administration (NASA), étude publiée dans *Geophysical Research Letters*, février 2005.

22. Ramanujan (K.), rapport, Goddard Space Flight Center, NASA, 2005.

23. Eshel (G.), Martin (P.), « It's Better to Green your Diet than your Car », dans *New Scientist*, n° 2530, 17 décembre 2005, p. 19.

ADHÉSION

ADRESSE DU FOYER

VOIE, RUE .....

.....

.....

CODE POSTAL .....

VILLE/PAYS .....

ADHÉRENTS DU FOYER

Nom			.....	
Prénom			.....	
E-mail			.....	
Végane*	☐			☐
Tarif	15 € ☐	9 € ☐	15 € ☐	9 € ☐

Nom		
Prénom	Don	
E-mail		
Végane* ☐	Total	
Tarif	15 € ☐	9 € ☐

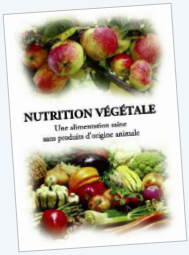
Plein tarif 15 € (tout membre du foyer supplémentaire : 9 €)
Tarif réduit 9 € RSA, chômeur, étudiant, mineur, retraité, revenu < SMIC (justificatif requis)

*Les véganes ont le droit de vote aux assemblées générales.

Envoyez votre chèque à l'ordre de la Société végane : 12, rue Parmentier 94800 VILLEJUIF.

(Association 1901 — RNAF : W751206777 — info@societevegane.fr)

DOCUMENTATION



Nutrition végétale. Une alimentation saine sans produits d'origine animale, pour équilibrer l'alimentation végane : www.societevegane.fr.

Meilleures recommandations nutritionnelles pour les véganes, émanant des États les plus avancés (Programme européen d'éducation des adultes tout au long de la vie) : www.dietethics.eu.

« Manger ensemble » est une initiative laïque internationale pour que toutes les cultures mondiales puissent accéder à l'alimentation (Programme européen d'éducation des adultes tout au long de la vie) : www.dietethics.eu.

Organisations véganes

Société végane (France) : www.societevegane.fr
The Vegan Society : www.vegansociety.com

Unions internationales

Union végétarienne européenne : www.euroveg.eu
Union végétarienne internationale : www.ivu.org

© Version originale anglophone : The Vegan Society
© Version francophone : Société végane
12, rue Parmentier — 94800 Villejuif
Association 1901 — RNAF : W751206777 — info@societevegane.fr

Encres végétales sur papier écologique (prestataire Imprim'Vert, FSC–C112147 et 100 % PEFC–10-31-1208)